

Philippe BORGARD  
Dominique CARRU

## **OENOCHOES A ANSES TORSADEES DE LA BASSE VALLEE DU RHONE : Une production tournée vaclusienne d'époque augustéenne**

Des travaux récents du Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, diverses publications ou informations émanant de chercheurs provençaux, nous ont conduit à identifier une production céramique originale, particulière à la vallée du Calavon (1) (Fig. 1).

Cette production appartient à la grande famille des céramiques communes tournées du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et de l'époque augustéenne, souvent dites "céramiques tournées à pâte claire" ou à "pâte jaune". Ce mobilier est fréquent, en Provence comme en Languedoc (2). Certains éléments de cette famille sont vraisemblablement d'origine italique, d'autres ont été fabriqués localement (3) : tel est le cas du produit qui nous intéresse. Dans la région du Calavon, il représente une proportion variable mais jamais négligeable des productions à "pâte jaune".

Nous définissons ci-après les critères spécifiques de ce type de vase, très caractéristique et reconnaissable le plus souvent même au delà d'un degré de fragmentation avancé. A travers sa diffusion et quelques unes de ses particularités de fabrication, une brève approche des ateliers qui l'ont produit est tentée (4). En s'aidant des divers contextes de découverte, nous essayons également de préciser la période durant laquelle ces vases furent utilisés (5).

### **1. CRITERES SPECIFIQUES**

Le produit étudié est un vase tourné, complété par des éléments modelés rapportés (Fig. 2).

Sans que l'on puisse parler à son propos d'une fabrication vraiment stéréotypée, il est cependant doté d'un certain nombre de caractéristiques que l'on retrouve invariables sur chacun des spécimens étudiés. Ces critères sont aussi bien techniques que morphologiques.

#### **1.1. La pâte**

La pâte est calcaire, homogène, les inclusions individualisables à l'oeil nu sont rares et toujours de taille réduite, voire totalement absentes.

#### **1.2. La forme**

La forme générale est celle d'une oenochoe ou, si l'on préfère, d'une aiguière.

L'anse unique (6) est torsadée. Elle se raccorde, d'une part à la panse au niveau du diamètre maximal, d'autre part sur le bord supérieur de la lèvre. Elle est constituée par un boudin d'argile de section circulaire, creusé de stries rectilignes et torsadé.

Le fond est plat ou légèrement bombé. Il est parfois cerné extérieurement par un fin bourrelet (7).

Le bec verseur est très développé. Sa confection nécessite le rajout d'une plaque d'argile.

Le corps même du vase est d'une forme extrêmement simple rappelant celle d'une urne. L'objet fini tire essentiellement son originalité des éléments rapportés que sont le bec et l'anse.

### 1.3. Le décor

Les vases sont toujours inornés : des traces irrégulières couvrant la surface externe sont le résultat d'un lissage rapide à l'éponge. La surface interne, brute de tournage, présente des stries concentriques caractéristiques.

### 1.4. La cuisson

La cuisson, de type oxydante, est généralement très homogène. Les parois externes varient du beige-jaune au rosé, parfois à l'orangé, mais sont de teinte uniforme pour un même vase. L'intérieur peut être légèrement plus sombre. La pâte, une fois cuite, est relativement dure, bien qu'une impression contraire puisse être donnée par l'aspect des surfaces de plusieurs vases ou tessons : celles-ci sont crayeuses, pulvérulentes,

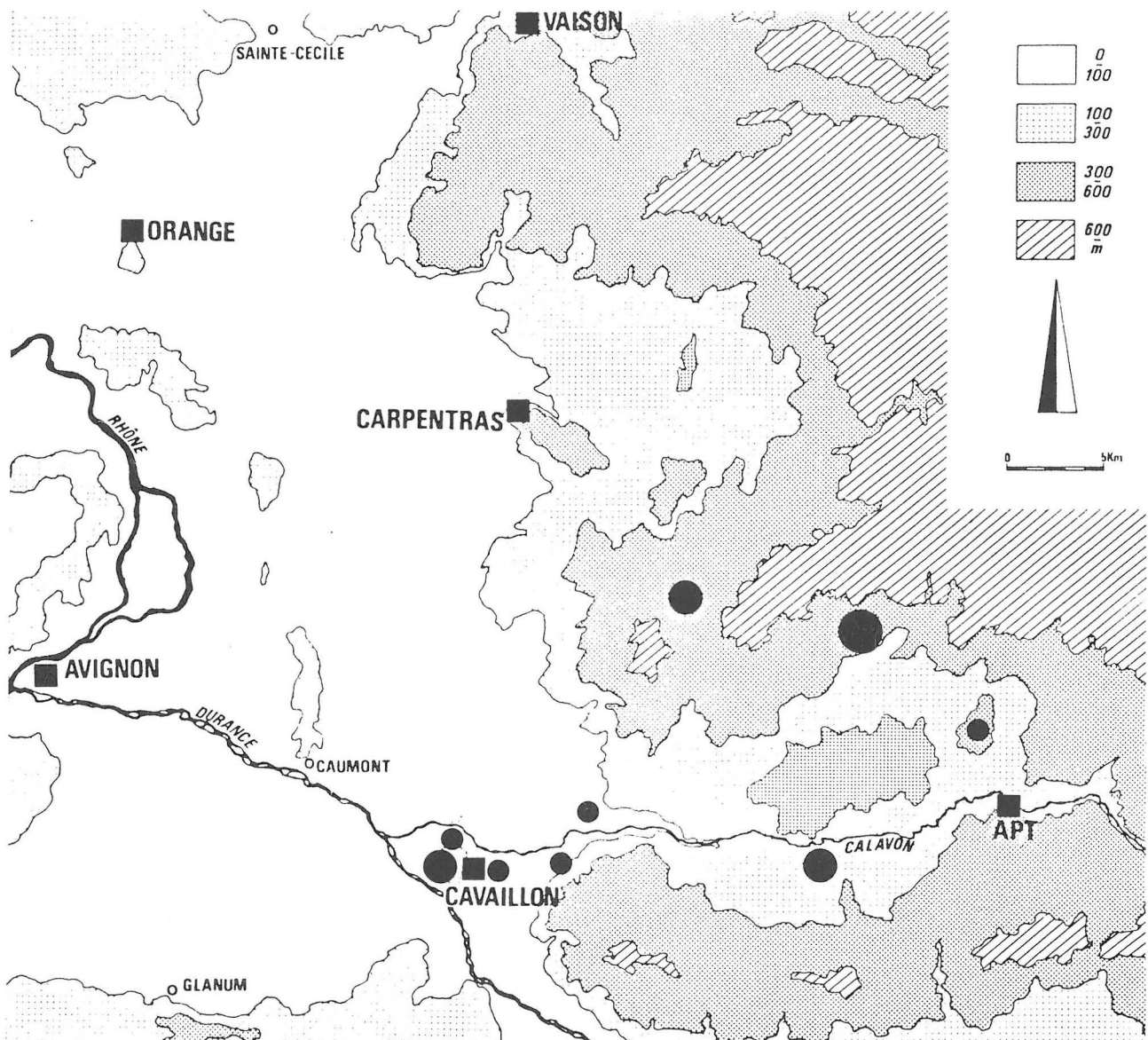


Figure 1 - La vallée du Calavon. Diffusion des cruches à anse torsadée (Carrés : cités antiques; Points : lieux de découverte).

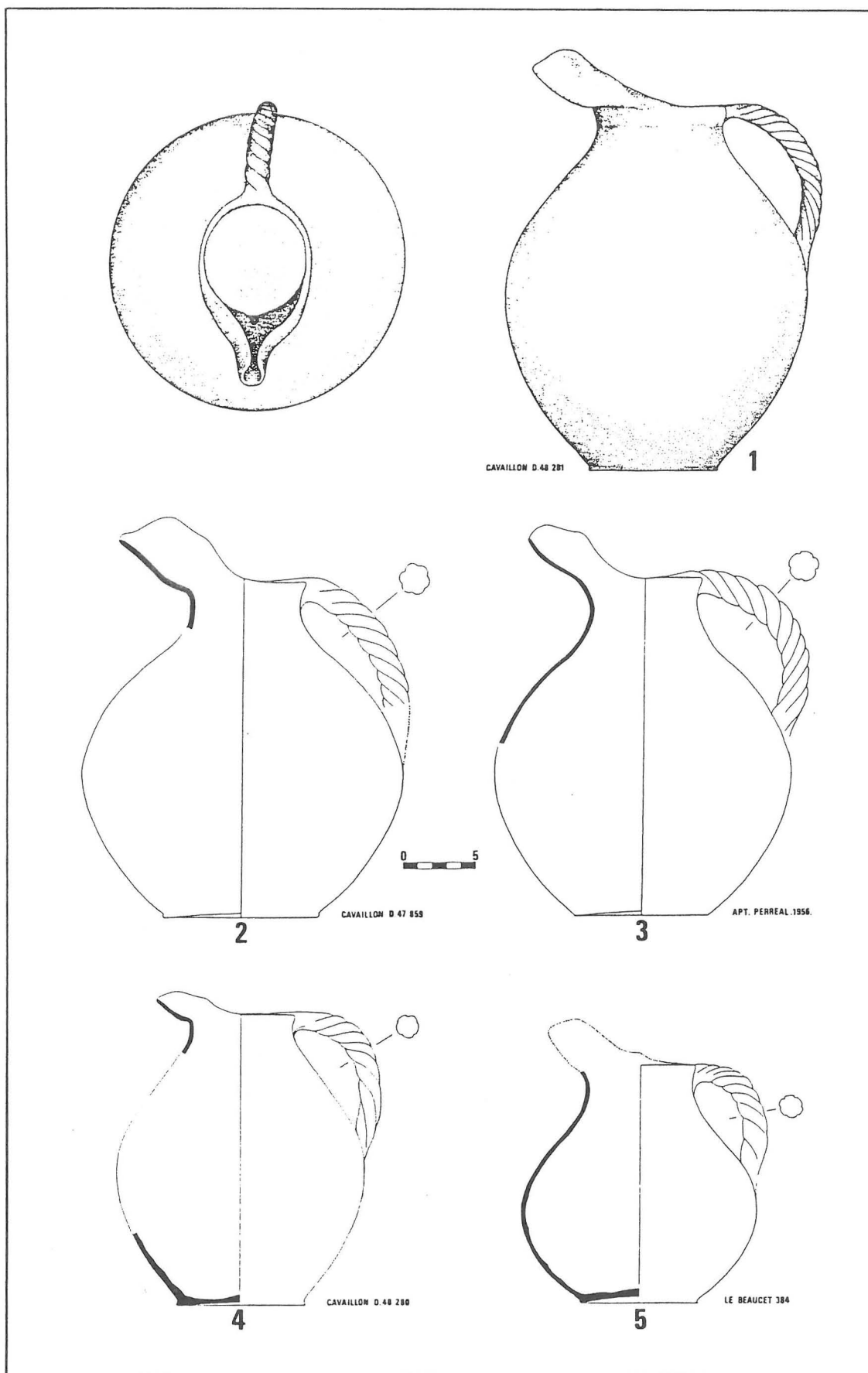


Figure 2 - Cruches à anse torsadée. 1, 2, 4 : Cavailion; 3 : Saint-Saturnin d'Apt; 5 : Le Beaucet.

mais le phénomène est probablement dû aux seules attaques d'un milieu de conservation peu propice.

### 1.5. La contenance

Diverses mesures (8) effectuées sur les exemplaires les plus complets ont permis de différencier deux modules. Les variations au sein d'un même groupe sont parfois importantes (Fig. 3), mais elles se répartissent sans ambiguïté autour de deux séries privilégiées :

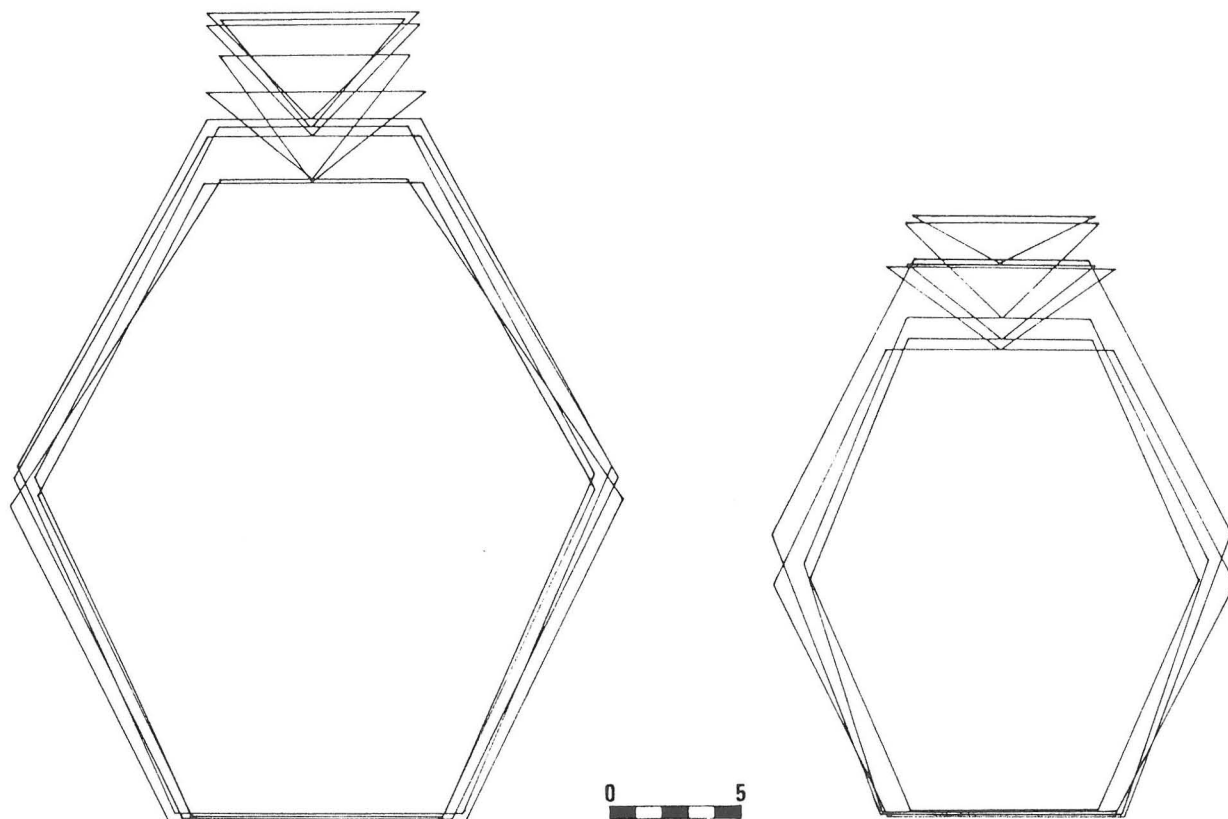


Figure 3 - Variations de mesures sur les exemplaires complets de cruches à anse torsadée (Cf. texte). Mise en évidence de deux modules.

- Le plus grand module a une contenance moyenne de 4,7 l., pour une hauteur pouvant atteindre 30,2 cm et un diamètre maximal de 23 cm.
- Le petit module contient 2,6 l. environ, pour une hauteur pouvant atteindre 22,5 cm et un diamètre maximal de 17,6 cm.

## 2. REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES TROUVAILLES

Une enquête, beaucoup plus développée que ne le laisse supposer la liste suivante, nous a permis de recenser une dizaine de sites ayant fourni des éléments de "cruches à anse torsadée". Ces sites se trouvent presque tous dans la partie méridionale du département de Vaucluse (Fig. 4). Sauf exception, le produit qui nous intéresse semble donc n'avoir été diffusé que sur une aire relativement restreinte.

Une évaluation de la représentativité de ce matériel est tentée sur chacun de ces sites, à partir du nombre de fragments d'anses torsadées retrouvés (247 fr. au total). Les autres éléments du vase, pouvant prêter à confusion, n'ont pas été pris en compte.

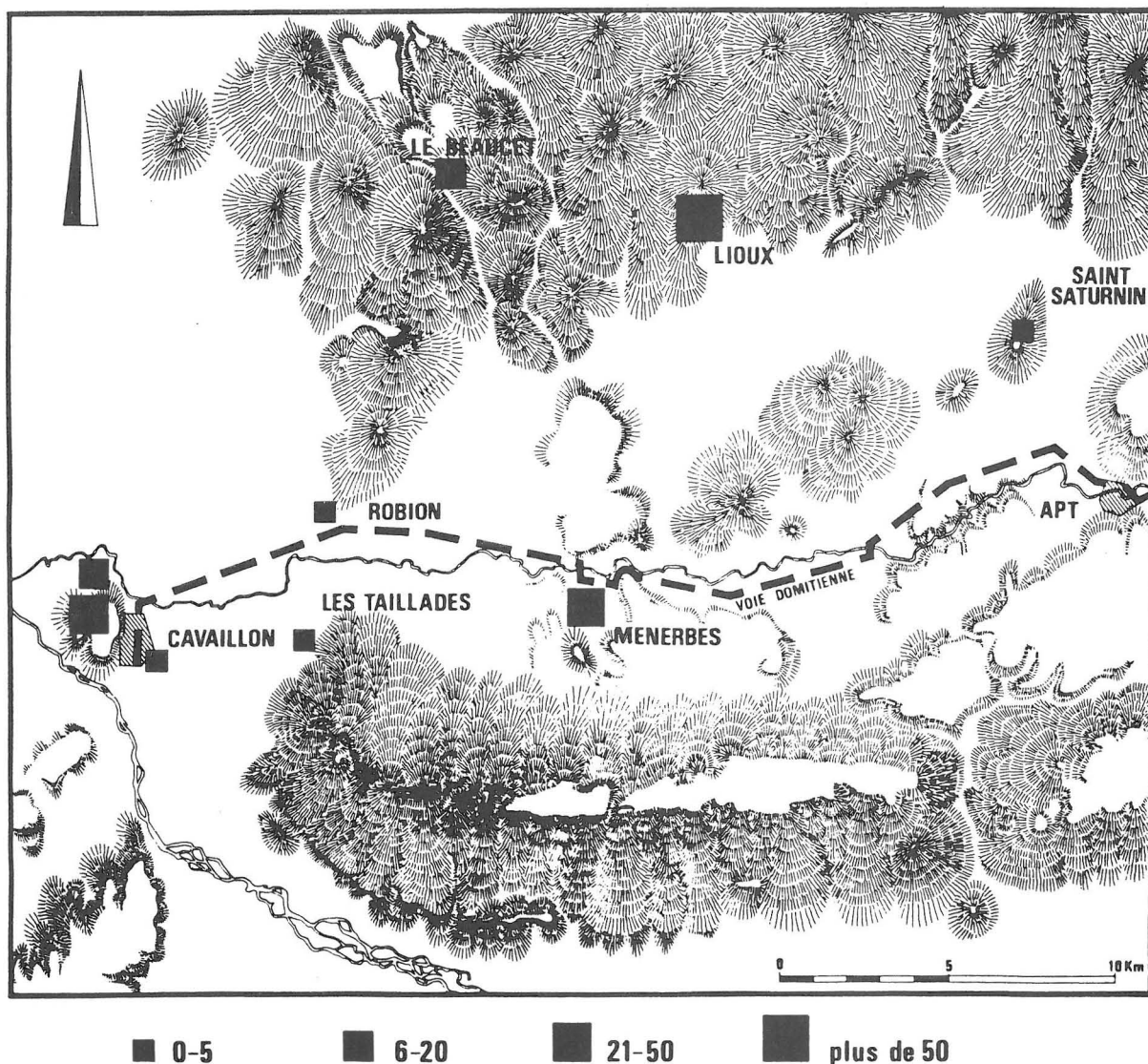


Figure 4 - Vallée du Calavon : lieux de découverte et fragments d'anses torsadées.

## 2.1. Les sites

### 2.1.1. Cavaillon. Versant nord de la colline Saint-Jacques.

Les premières mentions d'oenochoes à anses torsadées sont dues à A. DUMOULIN, à l'occasion d'une fouille réalisée à Cavaillon, en 1935, au pied du versant septentrional de la colline Saint-Jacques (9). Un ensemble de puits comblés par un matériel céramique souvent abondant, fut alors mis au jour. Ce matériel s'échelonne depuis le Premier Age du Fer jusqu'au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., mais appartient surtout à la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et au tout début du siècle suivant (6 fr. d'anses, dont certains se rattachent à des oenochoes graphiquement complètes).

Deux fouilles de sauvetage, réalisées en 1984 et 1987 par le Service d'Archéologie de Vaucluse, révélaient dans la même zone, au quartier des Grands-Grès (1 fr. d'anse) et en bordure du chemin des Iscles du Temple (2 fr. d'anses), des fosses appartenant au même contexte, contenant un matériel comparable.

### 2.1.2. Cavaillon. Colline Saint-Jacques

Le musée de Cavaillon (10) possède une collection résultant de ramassages de surface effectués sur le sommet de la colline Saint-Jacques (22 fr. d'anses

torsadées). L'oppidum qui occupe cette éminence a fourni de longue date, un abondant matériel, mais celui-ci a le plus souvent été dispersé sans avoir été étudié.

#### 2.1.3. Cavaillon. Centre-Ville.

Deux fouilles menées par le S.A.C.G., en 1986 et 1987, dans le centre de Cavaillon, l'une à l'emplacement maintenant occupé par un immeuble de la C.N.R.O.B. (4 fr. d'anses) (11), l'autre sur le site du "Grand Couvent" (7 fr. d'anses), ont produit en stratigraphie des oenochoes à anse torsadée. Ces deux chantiers ont révélé la présence, sous la ville actuelle, d'une trame urbaine ancienne remontant au plus tard au I<sup>er</sup> s. avant J.-C.

#### 2.1.4. Robion. Tour de Sabran (San-Peyre).

Un site important, incluant un vaste habitat et une nécropole, est connu de longue date à la Tour de Sabran. Il se développe en bordure de la Voie Domitienne, en rive droite de la vallée du Calavon, à son débouché sur la plaine de Cavaillon. Des ramassages de surface anciens ont fourni une anse torsadée (1 fr.), conservée dans les réserves du Musée Archéologique de Cavaillon.

#### 2.1.5. Les Taillades. Saint-Gens.

Au quartier de Saint-Gens, également situé à l'ouest de la basse vallée du Calavon, se trouvent les restes d'un vaste établissement antique. Des prospections de surface, menées en 1983 par le S.A.C.G., ont permis de recenser un élément d'anse torsadée (1 fr.).

#### 2.1.6. Aix-en-Provence. Entremont.

Parmi le matériel exhumé par R.AMBARD sur le célèbre oppidum se trouve une anse torsadée (1 fr.), très comparable à celles recueillies dans le Vaucluse.

#### 2.1.7. Le Beucet. La Baume.

Ce site est connu par la fouille d'un important dépotoir (11 fr. d'anses torsadées) daté autour du changement d'ère. Il se trouve en bordure d'un vallon faisant communiquer la plaine du Calavon et celle du Comtat. Parmi le matériel recueilli, cinq oenochoes, graphiquement presque complètes, ont été publiées (12).

#### 2.1.8. Menerbes. Les Bas-Heyrauds.

Le quartier des Bas-Heyrauds marque un étranglement de la vallée du Calavon, passage obligé pour la Domitienne. Celle-ci borde ici un vaste habitat (*mutatio?*) très partiellement fouillé par le S.A.C.G., en 1985. Les recherches ont, entre autre, révélé un four de potier. De nombreux fragments de cruches à anse torsadée (49 fr. d'anses) proviennent des niveaux liés au fonctionnement de ce four (fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.).

#### 2.1.9. Lioux. Verjusclas.

Construit en bordure des plateaux de Vaucluse, dominant la plaine de Gordes, ce sanctuaire rural, fouillé de 1983 à 1985 par le S.A.C.G. (13), a révélé plusieurs centaines de fragments d'oenochoes à anse torsadée (145 fr. d'anses). Ceux-ci étaient rassemblés dans un dépotoir datable de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

#### 2.1.10. Saint-Saturnin/Gargas. Péréal.

Trois cruches à anse torsadée, graphiquement complètes, et plusieurs fragments de ce type de vase (4 fr. d'anses), proviennent des fouilles effectuées par A.DUMOULIN sur l'oppidum de Péréal. Ce matériel est conservé au Musée Municipal d'Apt (14).

### 2.2. Conditions de découverte. Répartition des sites.

Un rapide commentaire s'impose, sur les lieux et les conditions de découverte



de ce mobilier :

Le site de Verjusclas et celui des Bas-Hérault peuvent respectivement être identifiés avec un sanctuaire et une officine de potier. Les autres lieux de trouvaille sont vraisemblablement des habitats, ou, du moins, se rattachent à des habitats.

Plusieurs des trouvailles ont été réalisées lors de prospections de surface (colline Saint-Jacques, Tour-de-Sabran, Saint-Gens), d'autres proviennent de fouilles anciennes (Entremont, Péral) : elles proviennent de contextes archéologiques mal connus. Les fragments découverts lors de travaux récents sont pour la plupart issus de dépotoirs (ou dépôts) malheureusement isolés et susceptibles de rassembler un matériel chronologiquement peu homogène (piedmont septentrional de la colline Saint-Jacques, la Baume, Verjusclas). Seuls les sites du centre-ville de Cavaillon et des Bas-Hérault ont en définitive fourni des oenoches à anses torsadées bien stratifiées.

On constatera sans peine que la presque totalité des sites énumérés est concentrée dans la vallée du Calavon, le long de la Voie Domitienne, entre Cavaillon et Apt. L'un d'eux, le dépotoir du Beucet, est légèrement excentré mais se trouve en communication directe avec la dépression du Calavon. Seul Entremont est réellement à l'écart de cet ensemble.

L'aire de dispersion ainsi définie est vraisemblablement assez proche de l'aire de diffusion réelle du produit. Nous devons cependant remarquer que les investigations archéologiques, et donc les occasions de découverte sont rares, à l'est (Alpes de Haute-Provence et Haut-Lubéron), comme au nord-est (Plateau de Vaucluse) de cette zone. Par contre des villes assez largement explorées comme Avignon, Orange, Vaison-la-Romaine ou Glanum n'ont jamais fourni, à notre connaissance, le moindre fragment de cruche à anse torsadée, bien qu'ayant livré des niveaux susceptibles d'en contenir.

### **3. VARIATIONS DE DETAIL**

A l'intérieur de la classe homogène que nous avons définie apparaissent des variations de détail. Trois types de variations nous ont semblé particulièrement intéressants et susceptibles de permettre l'identification de producteurs différents. Ce sont :

- la qualité de la pâte.
- le sens de torsion de l'anse.
- le diamètre et le nombre de stries de l'anse.

D'autres critères ont été examinés, mais une répartition anarchique démontre leur côté aléatoire. Tel n'est pas le cas de ceux que nous avons retenus.

Afin d'homogénéiser nos observations et pour tenir compte de la disparité des éléments recueillis, notre étude a porté uniquement sur les fragments d'anses.

#### **3.1. Critères discriminants**

##### **3.1.1. La pâte.**

Deux qualités de pâte sont aisément différenciables à l'oeil nu, regroupant l'ensemble des objets examinés.

Un premier groupe (A) se caractérise par la compacité de la pâte et le haut degré d'épuration de l'argile. Les inclusions non plastiques sont extrêmement fines et se composent essentiellement de particules de mica blanc.

Le second groupe (B) possède des caractères diamétralement opposés : la pâte est aérée. Elle comporte de nombreuses vacuoles allongées (aspect sensiblement feuilleté) et des inclusions assez importantes de nodules rougeâtres. Les particules de mica sont totalement absentes.

##### **3.1.2. Le sens de torsion.**

Les deux sens de torsion possibles ont été observés. Pour emprunter un

vocabulaire utilisé par les tisserands, nous les avons identifiés par les expressions "torsion en S" (torsion à droite, dans le sens rétrograde) et "torsion en Z" (torsion à gauche, dans le sens trigonométrique).

### 3.1.3. Diamètre des anses.

Tout comme il existe deux modules de cruches, il existe deux classes distinctes d'anses, mais contrairement à ce que l'on aurait pu penser, le diamètre des anses n'est pas nécessairement lié à la taille du vase.

Les anses ayant la plus faible section (diamètre moyen : 2,2 cm) comportent généralement 5 ou 6 stries. Celles de section plus large (diamètre moyen : 2,5 cm) en comptent 7 ou 8.

### 3.2. Répartition des sous-groupes.

Les trois critères ci-dessus définis, nous ont permis de distinguer deux groupes. L'un est plus particulièrement répandu à l'ouest de la zone de distribution du produit, l'autre est mieux représenté à l'est. Deux sites sont particulièrement représentatifs de l'une ou l'autre tendance : Ménerbes et Lioux (Fig. 5).

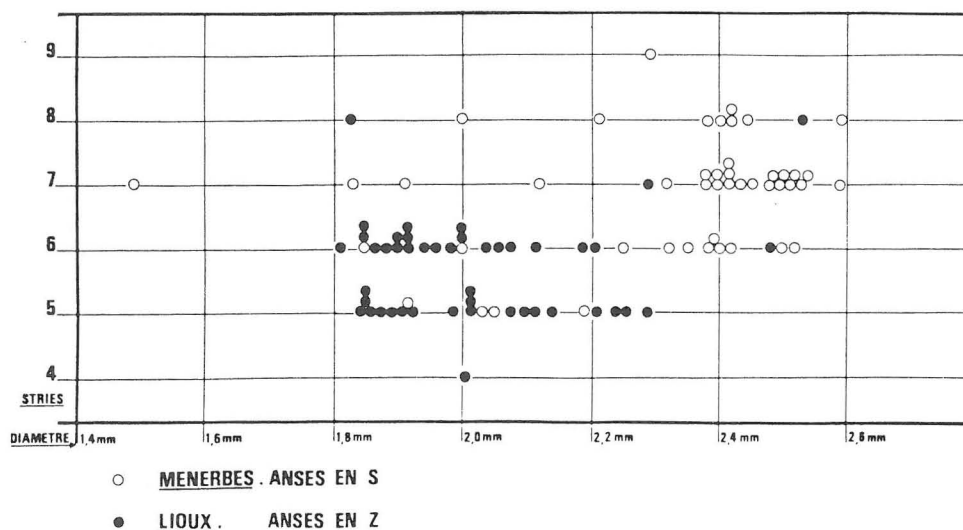


Figure 5 - Mise en évidence de deux sous-groupes d'anses.

Les 49 anses recensées à Ménerbes sont à pâte micacée (type A), à torsion en "S" et généralement de fort diamètre (47% possèdent 7 stries). L'homogénéité absolue de ce lot (si l'on excepte les quelques anses de petite taille) nous incite à reconnaître dans l'officine de Ménerbes le lieu de production du matériel observé.

A l'inverse, 46 des 94 anses étudiables de Lioux sont à torsion en "Z" et plutôt de faible diamètre (une seule possède 7 stries). 44 de ces anses appartiennent au groupe de pâte (B). Les deux anses modelées dans une pâte du type (A) ont une section particulièrement importante.

Les anses trouvées dans le centre-ville de Cavillon, sur le piémont nord de la colline Saint-Jacques ou au Beucet sont toutes en "S" et à pâte de type (A). Elles se rattachent aux productions de Ménerbes, mais possèdent un diamètre généralement réduit.

Les anses en "S" de Lioux sont au nombre de 48 : 24 sont à pâte de type (A), les autres sont à pâte de type (B). Celles relevant du type (A) sont toutes de grand diamètre. Elles présentent donc exactement les mêmes caractéristiques que les anses de Ménerbes.



Le matériel des autres sites se rapproche tantôt de celui de Ménerbes, tantôt de celui ci-dessus décrit de Lioux. Il possède parfois des caractéristiques originales (Fig. 6).

SITE	TORSION		NOMBRE DE STRIES										TOTAL				
	S	Z	S 4	Z 4	S 5	Z 5	S 6	Z 6	S 7	Z 7	S 8	Z 8		S 9	Z 9	S ?	Z ?
MENERBES	49				3		11		24		8		1		2		49
LIoux	76	69		1	4	19	11	23	20	1	9	2	2		30	23	145
CAV. ST JACQUES	11	11			1	1	6	8			3				1	1	22
CAV. VERSANT N	9				2		4		2		1						9
CAV. CENTRE V.	4						3				1						4
LE BEUCET	10	1					6	1	3		1						11
TAILLADES		1				1											1
ROBION		1						1									1
ST SATURNIN	2	2				1		1	1		1						4
AIX ENTREMONT		1								1							1
<b>TOTAL</b>	<b>161</b>	<b>86</b>															<b>247</b>

Figure 6 - Répartition des anses par site, selon leur façonnage (sens de torsion, nombre de stries).

### 3.3. Lieux de production. Diffusion.

Les observations qui précèdent permettent de présenter les hypothèses suivantes :

- Ménerbes, qui a fourni plusieurs dizaines de cruches à anse torsadée strictement identiques entre elles (15), est un site caractérisé par l'implantation d'un four de potier au moins. Un seul surcuit d'oeonochoe a été recueilli, mais nous pensons que l'homogénéité parfaite du matériel attesté témoigne de la proximité immédiate du lieu de production.
- A partir de Ménerbes, la région proche a été approvisionnée en cruches à anses torsadées, et en particulier les sites du Beucet, de Cavillon, de Lioux et de Péréal (16).
- Des vases très comparables mais présentant des caractéristiques de détail différentes sont attestés à Lioux et Péréal : ils ont été produits dans une "succursale" de Ménerbes, implantée plus en amont dans la vallée du Calavon.

Les deux types de production sont parfois associés, mais leur diffusion est plutôt complémentaire. L'une des productions, plus répandue, couvre l'ensemble de la vallée du Calavon, à partir de Ménerbes (?), mais plus particulièrement sa partie occidentale, en aval du centre producteur (?). Elle atteint Entremont. L'autre est diffusée en amont de la moyenne vallée du Calavon et dans la région d'Apt.

## 4. CHRONOLOGIE

Le faible nombre des séries stratigraphiques bien développées et bien datées, ayant révélé des oenochoes à anse torsadée, rend difficile la datation de cette production.

En considérant les limites chronologiques extrêmes envisageables pour l'ensemble des sites et couches à anses torsadées, on obtient une fourchette assez large couvrant la deuxième moitié du 1er siècle av. J.-C. et les premières années du 1er siècle ap. J.-C. jusqu'en 15/20 ap. J.-C.

Une approche un peu plus fine peut être obtenue grâce aux données recueillies

à Cavaillon et Ménerbes.

- Sur le chantier de la C.N.R.O.B., à Cavaillon, des productions à anses torsadées sont scellées par un sol bétonné mis en place entre les années - 20 et 0.

- A Ménerbes, les niveaux incluant des anses torsadées sont recouverts par un remblai probablement déposé autour du changement d'ère.

- Le puits n°10, fouillé au pied du versant nord de la colline Saint-Jacques (Cavaillon), contient plusieurs exemplaires complets d'oenochoes, lesquels ne représentent donc vraisemblablement pas des éléments résiduels. Le comblement de ce puits est datable de la dernière décennie du 1er siècle av. J.-C., au plus tôt entre les années - 20 et - 10.

Notons également l'association extrêmement fréquente des "anses torsadées" et des productions sigillées italiques ou des imitations de "campanienne A" à pâte jaune. Celles-ci apparaissent vraisemblablement vers - 20 / - 30 (17).

L'association avec les vases forme 1, groupe 6, série 1 des "ateliers des Alpilles" est encore plus courante. Ce type apparaîtrait après les années - 20, vers 15/10 av. J.-C. (18).

En définitive, et sous toutes réserves, nous proposerions comme principale période de production pour les anses torsadées, la période s'étalant depuis 20 av. J.-C. jusqu'aux premières années de notre ère.

## 5. COMPARAISONS

L'enquête que nous avons menée, afin de découvrir des éléments de comparaison avec les cruches du Calavon, nous a permis de recenser d'autres productions à anse torsadée.

Plusieurs fragments d'anses torsadées sont issus de zones proches de la vallée du Calavon, et appartiennent également à des cruches à pâte jaune. Ils ont été découverts sur les sites vauclusiens de Pourtoules (centre-ville d'Orange), du Peyron (Sainte-Cécile-les-Vignes) et du Valerne (Mormoiron) (19). Quoique très comparables aux anses du Calavon, ces éléments ne peuvent être rattachés aux productions de cette vallée.

Des cruches à anse torsadée et pâte jaune, légèrement différentes, sont également mentionnées sur l'oppidum d'Ensérune (Nissan-les-Ensérune, Hérault) (20).

Une autre forme, utilisant la technique de l'anse striée puis torsadée est un pot globulaire à préhensions plaquées. Ce vase tourné à pâte jaune se rencontre dans les Bouches-du-Rhône, aux Baux-de-Provence (21) et sur l'oppidum de la Cloche à Rognac (22).

Toutes ces productions sont datées de la fin du 1er siècle av. J.-C. ou du début du siècle suivant.

Elles attestent un engouement certain pour les anses du type torsadé, autour du changement d'ère, mais ne permettent guère d'établir quelle est l'origine de ce "décor", peu courant en dehors de l'époque augustéenne.

Il semble difficile d'établir une filiation entre notre produit et les rares vases à anse torsadée antérieurs que nous avons recensés (23).

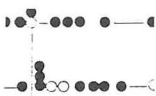
Quant à la forme générale de l'oenochoe, on soulignera qu'elle est peu attestée dans le répertoire indigène. Ne peuvent guère être citées pour comparaison que la forme 1 des céramiques communes à pâte grise réfractaire dites "vaisonnaises" (24) ou la forme 2.4.1. des "Ateliers des Alpilles" (25), toutes deux fabriquées à partir de la même période que les cruches du Calavon, ou à peine plus précocement.

Il est vraisemblable que des vases métalliques italiques sont à l'origine de ces productions (26).

Les oenochoes à anses torsadées, produits locaux de la basse vallée du Rhône, d'époque augustéenne, apparaissent en définitive originales et novatrices. Leur forme

même, la technique utilisée pour leur fabrication, ne font pas référence à des modèles indigènes.

Nous serions tentés de voir à travers ces vases tournés, dénotant une habileté certaine, sinon l'oeuvre d'un potier italique expatrié, du moins l'appropriation par un atelier indigène, à date relativement précoce, de conceptions esthétiques et techniques d'origine italique.



#### NOTES

- (1) Ce cours d'eau, essentiellement vaclusien, est l'un des principaux affluents de la Durance. Il arrose notamment les villes de Cavaiillon et d'Apt.
- (2) Il représente, dans les niveaux d'habitat et les dépotoirs domestiques vaclusiens que nous avons étudiés, 5 à 10% du matériel céramique.
- (3) DEDET (B.), PY (M.), *Introduction à l'étude de la Protohistoire en Languedoc Oriental*, Cahier n°5 de l'A.R.A.L.O., Caveirac, 1976, p. 92.
- (4) Il est évident que d'autres produits étaient concomitamment fabriqués dans les mêmes ateliers. Nous pensons avoir, au cours de notre enquête, reconnu un certain nombre d'entre eux, mais nous ne développerons pas ici ce sujet.
- (5) A notre connaissance, un seul article s'attarde, encore qu'assez rapidement, sur ce produit : ARCELIN (P. et Ch.), CAILLET (R.), "Un dépotoir préromain au lieu-dit La Baume (Le Beaucet, Vaucluse)", dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 1, 1978, p. 113-146.
- (6) Deux exemplaires d'anses torsadées doubles, formés de deux anses torsadées simples accolées, l'une en "S", la seconde en "Z", ont été récemment trouvés à Cavaiillon (chantier du "Grand Couvent"). Tous les autres exemplaires que nous avons étudiés semblent avoir comporté une anse unique simple, en "S" ou en "Z" (se reporter pour la définition de ces expressions, au paragraphe 3).
- (7) Ces deux dernières caractéristiques (bombement, bourrelet) sont probablement liées à des déformations involontaires survenues en cours de séchage.
- (8) Ces mesures concernent : la hauteur totale du vase (hauteur de la panse plus hauteur du col), les diamètres moyens de l'ouverture, du col et du fond, et le diamètre maximal de la panse.
- (9) DUMOULIN (A.), "Les puits et fosses de la colline Saint-Jacques à Cavaiillon (Vaucluse)", dans *Gallia*, XXIII, 1, 1965, p. 1-85.
- (10) Nous remercions vivement Mme Sylvie GRANGE, Conservateur des musées de Cavaiillon, et son équipe, pour l'aide qu'ils nous ont apportée au cours de nos recherches.
- (11) BELLET (M.-E.), BORGARD (Ph.), "La fouille du C.N.R.O.B., à Cavaiillon (Vaucluse)", dans *Bulletin Archéologique de Provence*, n°16, 1988 (à paraître).
- (12) Cf. note (5). Grâce à l'obligeance de P.ARCÉLIN et L.BATTU, que nous remercions bien volontiers, nous avons pu revoir ce matériel, à présent conservé au dépôt de Vaison-la-Romaine.
- (13) Un compte rendu de cette fouille est brièvement exposé dans : *Premiers temps chrétiens en Gaule Méridionale*, catalogue de l'exposition, Lyon, 1986, p. 120-122.
- (14) M. André KAUFFMANN, Conservateur du Musée Archéologique d'Apt, nous a fort aimablement guidé parmi les collections de son musée. Nous l'en remercions vivement.
- (15) En particulier, les trois critères discriminants que nous avons individualisés sont les mêmes pour toutes les anses recensées sur le site, sans exception.
- (16) Quelques exemplaires, tous découverts à l'ouest de Ménerbes, bien que micacés, ne présentent pas exactement les caractéristiques de cet atelier (?).
- (17) ARCELIN (P.), "Note sur les céramiques à vernis noir tardives en Provence Occidentale", dans *Archéologie en Languedoc*, 1, 1978, p. 120.
- (18) ARCELIN (P.), *La céramique modelée au 1er s. av. J.-C. dans les Bouches-du-Rhône*, thèse de 3ème cycle (dactylographiée), Aix-en-Provence, p. 261 et sq.
- (19) Ces renseignements nous ont été aimablement fournis par M. Joël-Claude MEFFRE (Le Peyron) et MM. Patrick REY, Michel GONZALEZ et Gilles GURBIEL (Le Valerne).
- (20) JANNORAY (J.), "Informations", dans *Gallia*, XII, 2, 1954, p. 420, fig. 10, n°2.
- (21) ARCELIN (P.), "Nouvelles observations sur la nécropole préromaine de la Catalane, aux Baux-de-Provence (B.-du-Rh.)", dans *Ecole Antique de Nîmes*, 15, 1980, p. 103-104.
- (22) CHABOT (L.), "Découverte de fours à pain en pisé dans les oppida de la Tène III, dans la périphérie de l'Etang de Berre (B.-du-Rh.)", dans *Cahiers du Centre de Coordination des Sociétés Archéologiques de Provence*, 6 avril 1979, p. 2 et 14.
- (23) On mentionnera toutefois une marmite à pâte "jaune pâle extérieurement, rose intérieurement", munie de deux anses torsadées, retrouvée parmi le mobilier de l'épave de la Chrétienne "C", datée du deuxième quart du IIe s. avant J.-C. : JONCHERAY (J.-P.), *L'épave "C" de La Chrétienne*, Premier supplément aux Cahiers d'Archéologie Subaquatique, 1975, p. 88, Fig. 39 A.
- (24) GOUDINEAU (Chr.), "Note sur la céramique commune grise gallo-romaine de Vaison", dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, X, 1977, p.155, Fig. 1.
- (25) Cf. ARCELIN, 1979, p. 273 et sq.
- (26) Cf. à ce sujet : GOUDINEAU, 1977, p. 155 et 157.

\* \*  
\*

## DISCUSSION

Président de séance : J.-J. HATT

**Bernard LIOU** : Je suis très satisfait de faire la connaissance de cette forme : j'ai l'impression que l'on n'avait pas mesuré toute son importance. Je suis absolument persuadé que dans les matériels non encore étudiés et publiés de sites importants (il y en a une à laquelle je pense plus particulièrement, Vaison) on doit trouver des anses torsadées et des éléments de ces vases. Quant à la diffusion, j'ai l'impression que dans cette région, dans la basse vallée du Rhône, on va en trouver nettement plus au large que dans la vallée du Calavon.

**Dominique CARRU** : Nous avons fait une première enquête qui, effectivement, peut paraître sommaire; mais nous avons compulsé toutes les publications du Languedoc, regardé dans les réserves d'Orange, d'Avignon, dans les niveaux augustéens qui ont été très largement fouillés : nous n'en avons pas trouvé. Par contre et, peut-être, complémentaiement, nous avons trouvé d'autres productions à pâte claire; je pense, notamment, aux urnes à anses collées qui sont très répandues dans le couloir rhodanien, à Saint-Laurent-des-Arbres, à Avignon, dans les Alpilles, etc. La fréquence des publications signalant ces céramiques a paru signifiante. Nous n'en signalons aucune à Vaison où nous avons fait les réserves et il nous apparaît que cela doit avoir un sens. Pourtant, il faudra pousser l'enquête.

**Alain FERDIERE** : Puisque vous cherchez des comparaisons relativement éloignées, je peux vous signaler, si vous ne l'avez pas vu, qu'une partie des cruches à engobe blanc, dites de l'Allier, comprend parfois des anses torsadées; elles sont à peu près contemporaines, d'époque augustéenne.

**Jean-Jacques HATT** : Il y a aussi, semble-t-il, des anses torsadées à Bibracte.

**Philippe BORGARD** : Toujours dans les niveaux augustéens ?

**Jean-Jacques HATT** : Oui, mais la cruche a une forme complètement différente. Petite observation : ne parlez pas trop de "puits funéraires".

**Dominique CARRU** : Je conçois parfaitement qu'il existe une imprécision, encore actuellement; c'est bien pour cela que j'en parle avec beaucoup de prudence.

**Jean-Jacques HATT** : Parlez de puits d'offrandes sans prudence. Je ne veux pas énumérer les raisons pour lesquelles on ne peut pas parler de puits funéraires, mais vraiment, il ne faut plus en parler.

**Michel PASQUALINI** : La fouille de Ménerbes a livré, uniquement, des anses torsadées?

**Dominique CARRU** : Ménerbes a été une fouille très partielle, comme je l'ai dit, et nous n'avons pas vraiment trouvé de dépotoir ou de rebuts de cuisson; on a un seul surcuit concernant les anses torsadées. Par contre, on a beaucoup de tessons fragmentés et on a la quasi-certitude que cet atelier a produit des pesons (on en trouve en très grand nombre), d'autres types de cruches à pâte claire, ainsi que des tores, des rondeaux, qui ne sont pas des éléments de calages dans les fours, mais que l'on retrouve généralement associés, justement, avec des céramiques des ateliers des Alpilles. Quant aux amphores, il est probable que ce four, vu l'importance de la coupole et de l'alandier, en ait produit mais nous n'en savons pas grand chose si ce n'est qu'il y a beaucoup de fonds annulaires du type des Gauloises, sans plus de précisions; on n'a pas de rebord de type G.4; c'est plutôt un type hybride. On a essayé de faire des restitutions qui se rapprocheraient du type G.7, mais vraiment sans certitude.

**Michel PASQUALINI** : Ne serait-il pas intéressant de faire un rapprochement avec les productions marseillaises de la même époque ?

**Dominique CARRU** : Oui, tout à fait.

**Michel PASQUALINI** : L'avez-vous fait ?

**Dominique CARRU** : La fouille a eu lieu en 1986 et, pour l'instant, on n'a pas eu vraiment le temps; nous nous sommes lancés dans l'étude, plus spécifique, de ces anses torsadées.